

Jeanne de La Bosse, une « sainte » à travers l'histoire

L'historien Martin Nicoulin signe «Jeanne de La Bosse. Une sainte du Jura». Dans ce livre, l'auteur relate non seulement la vie de la célèbre sœur décédée en 1625 à l'âge de 29 ans, mais surtout son écho à travers le temps, du 17^e siècle à aujourd'hui.

«Je l'ai trouvée très à la mode!» s'exclame l'Ajoulot d'origine Martin Nicoulin, mi-rire mi-sérieux, en parlant de la «sainte» jurassienne Jeanne de La Bosse. Vraiment à la mode, un personnage qui aurait fêté le 15 août dernier ses quelque... 426 ans? Forcée aux épousailles, celle que l'auteur décrit comme une féministe avant l'heure aurait en effet clamé: «Ils me marient; je ne me marie pas!» avant d'embrasser les ordres.

Caractère taignon

«L'Evêque de Bâle voulait la mettre au couvent en Suisse allemande ou en Alsace» rappelle le docteur en histoire. Mais Jeanne choisit finalement la francophonie, en rejoignant les Annonciades célestes de Pontarlier, et mène une vie humble... qui ne laisse toutefois pas ses consœurs indifférentes, du moins dans un premier temps. «Elle arrive là avec une grande liberté, cela devait choquer et créer des jalousies. On la surveille, on l'exorcise et on lui impose des lectures» raconte Martin Nicoulin. Arrive alors le père jésuite Etienne Parisot, qui déclare que la native de La Bosse «vit dans les bras de Dieu» et non du diable, comme le rappelle l'historien.

Visiblement, la vivacité d'esprit de Jeanne est frappante. Mise face à une énigme théologique, elle aurait



L'historien Martin Nicoulin consacre un livre à Jeanne, «sainte» de La Bosse. L'auteur dédicacera son ouvrage samedi à la librairie La Vouivre à Saignelégier. photo Iv

déclaré: «Marie est au-dessus de l'Eglise et des papes». Un sens de la phrase et une assurance qui dénoteraient son caractère taignon, s'amuse Martin Nicoulin.

Les dernières années de la courte vie de Jeanne de La Bosse – elle meurt à 29 ans – sont consacrées au soin des malades et au bonheur des sœurs.

Une lettre au Vatican

Encore une anecdote? Sur un document officiel apparaît la note

manuscrite suivante, datant du 17^e siècle: «Haec beata habitur». «Elle est considérée comme une sainte» traduit l'universitaire Pierre-Olivier Walzer dans la «*Vie des Saints du Jura*», ouvrage de référence auquel Martin Nicoulin consacre un chapitre. Une sainteté qui n'émane toutefois que de la «*vox populi*», puisque Jeanne n'est pas canonisée.

Martin Nicoulin en est cependant certain: «Faire une lettre au Vatican avec ce bouquin, ça vaudrait la peine!». Ce à quoi Pascale Erbeia

Froidevaux, présidente de l'Association Jeanne de La Bosse, rétorque: «Mais il faut d'abord être une association d'Eglise.».

A travers l'histoire

En bon historien, Martin Nicoulin assure que «la vraie vie de Jeanne commence après sa mort». Dans son livre, les sources et contextes historiques se succèdent. En 1637, Etienne Parisot publie à Paris le récit de la vie de Jeanne. Un premier oratoire est construit en 1719 en son honneur par les communautés de La Bosse et du Praissalet. La dévotion à Jeanne traverse les siècles et la nouvelle chapelle de La Bosse est inaugurée en 1898. Durant le 20^e siècle, les écrits successifs de Pierre-Olivier Walzer, du chanoine Fernand Boillat et de l'abbé Georges Beuret (sous le pseudonyme de Marc Bémont) entretiennent l'intérêt autour de Jeanne de La Bosse.

Au 21^e siècle, Pierre Froidevaux, petit-fils d'Eloi Froidevaux (ancien maire du Bémont, co-fondateur du Marché-Concours et co-construc-teur de la chapelle), organise divers événements autour de la «sainte» jurassienne qui entre alors dans la vie de Martin Nicoulin. Retraçant l'histoire de Jeanne et sa réception, l'auteur livre aujourd'hui un document de plus de 120 pages, agrémenté de photographies et de reproductions de sources historiques.

L'ouvrage «Jeanne de La Bosse. Une sainte du Jura» est publié aux Editions Saint-Augustin. Samedi de 14h à 16 heures, Martin Nicoulin sera à la librairie La Vouivre à Saignelégier afin de présenter et signer son livre.

Luc Vallat

A Lajoux, Pause musicale accueille le quatuor ukrainien A Capella Oda

L'association Pause Musicale proposera samedi à 18 heures son premier concert de l'automne. Issu de l'ensemble ukrainien Rachmaninov, le quatuor A Capella Oda se produira à l'église de Lajoux.

Le groupe A Capella Oda devait initialement se produire en 2020 dans la région, mais la pandémie puis la guerre en Ukraine ont retardé sa venue.

Les quatre solistes professionnels sont au service de divers monastères et églises orthodoxes. Ils viennent de quitter leur pays pour une tour-

née qui passera par l'Allemagne et le Danemark.

L'ensemble Rachmaninov interprète des chants liturgiques de l'Eglise orthodoxe de l'est de l'Europe, principalement a capella.

Extraits de Rachmaninov

Au programme du concert de samedi figurent notamment des chants orthodoxes traditionnels du temps du carême et des extraits de la «Liturgie de Saint Jean Chrysostome», composée par Sergueï Rachmaninov (1873-1943). *LFM*



A Capella Oda se produira samedi à 18 heures en l'église de Lajoux.